



EDITORIAL –MAGAZINE CHALLENGE – juillet 2010

« *Demain est moins à découvrir qu'à inventer* », nous disait le philosophe.

L'avenir de la Nouvelle-Calédonie, effectivement, appartient aux Calédoniens eux-mêmes. Pour de très bonnes raisons, notre regard sur cet avenir ne peut qu'être emprunt d'optimisme.

Dans une génération, la Nouvelle-Calédonie sera pleinement intégrée dans son environnement régional, discutant sur un pied d'égalité avec les pays voisins et participant aux actions communes de la région Pacifique.

Dans une génération, la Nouvelle-Calédonie sera au deuxième rang mondial des pays producteurs de nickel. Cette activité sera le socle de notre prospérité économique, si nous veillons en même temps à un meilleur partage des richesses, et à l'exploitation durable de nos immenses ressources minières.

Dans une génération, un système scolaire mieux adapté aux réalités calédoniennes permettra de rétablir l'égalité des chances pour tous les enfants du pays.

Dans une génération, les inégalités sociales, qui constituent le meilleur terreau pour le développement des incompréhensions, peuvent, si nous le décidons, être aplanies, grâce à la formation des jeunes, à une politique de logement ouverte pour tous, à l'accès généralisé à des soins de qualité, à une fiscalité plus équitable et à un développement économique irrigant toutes les communes de l'archipel, jusqu'au fond de chaque vallée.

Dans une génération, la Nouvelle-Calédonie apparaîtra comme un ultime refuge pour une biodiversité largement meurtrie à l'échelle planétaire, grâce à nos efforts de préservation de nos récifs, de nos forêts et de nos ressources en eau.

Dans une génération, si nous y veillons, le destin commun sera une réalité tangible, pour chacun, au quotidien.

Eleanor Roosevelt, qui a dirigé la rédaction de la déclaration universelle des droits de l'homme, nous rappelait que « *le futur appartient à ceux qui croient à la beauté de leurs rêves* ».

Oui, nous croyons en la « *beauté de nos rêves* ».